LAFONT

Danaé

1734

Digitized by the Internet Archive
in 2018 with funding from
Getty Research Institute

https://archive.org/details/danaeoujupitercr00lafo

LAFONTV

DANAÉ,

OU

JUPITER CRISPIN.

COMEDIE EN VERS.

A UTRECHT,
Chez ETIENNE NEAULME,
MDCCXXXIV.

AVERTISSEMENT.

Je n'ai point prétendu donner cette Piéce pour un ouvrage parfait, c'eſt un coup d'eſſai fait à l'âge de dix-neuf ans, & je ſupplie le Lecteur d'y avoir égard. J'ai eu le plaiſir d'y voir rire le Public en pluſieurs endroits, moins ſans doute pour la bonté des penſées qu'à cauſe de l'excellence des Acteurs; c'eſt de quoi le Public lui-même eſt convenu Au reſte j'oſe me vanter qu'à travers les défauts de cette piéce, pluſieurs perſonnes d'eſprit qui poſſédent parfaitement le Théatre, n'ont pas laiſſé d'y remarquer des endroits dignes de leur attention.

ACTEURS.

DU PROLOGUE.

L'AMOUR,

LA CRITIQUE,

ACTEURS.

DE LA COMEDIE.

JUPITER,

JUNON,

MERCURE,

DANAE, fille d'Acrise Roi d'Argos.

TIPHAE', vieille nourice de Danaé.

I. Soldat Argien,

II. Soldat Argien.

La Scéne est dans Argos.

DANAÉ,

OU

JUPITER CRISPIN.

PETITE COMEDIE ENVERS.

PROLOGUE.

SCENE PREMIERE.

L'AMOUR.

Je viens de l'Isle de Cythére.
Et j'ai laissé prés de ma mére
Toute la bande des Amours;
Je veux voir si dans cette Ville.
Aux yeux d'un spectateur fin, délicat, habile,
Danaé pourroit avoir cours.
Ici le sel des Grecs, & leur bon sens abonde,

Et peut-être que dans le monde
On ne trouve point de païs,
D'un aussi bon gout que Paris.
Je viens donc,... mais que vois-je? O rencontre
maudite!
L'Auteur n'attendoit pas une telle visite,
Je ne me trompe point, c'est elle que je voi;
C'est la Critique. ...

SCENE II.

L'AMOUR, LA CRITIQUE.

LA CRITIQUE.

He bien quoi? qu'en voulez-vous dire?

L'AMOUR.

Et que venez-vous faire au spectacle?

LA CRITIQUE.

Qui moi?
C'est la nouveauté qui m'attire.
Selon mon ordinaire employ,
Je viens voir la piéce nouvelle
C'est-à-dire, bailler, siffler,
Mépriser Danaé comme une bagatelle;
M'ennuyer, & puis m'en aller,

L'AMOUR.

Parbleu, c'est nettement déclarer sa pensée;

LA CRITIQUE.

Et que feroit-on sans cela
Dans une Comédie, ou dans un Opéra?
Applaudir? & fy donc, la mode en est passée.

L'AMOUR.

Fort-bien, de Danaé connoissez-vous l'Auteur?

LA CRITIQUE.

Je n'ai vraiment pas cet honneur,

L'AMOUR.

C'eſt un de mes ſujets, je l'eſtime, je l'aime;
Je m'en déclare Protecteur,
Et ſi vous l'attaquez, vous m'attaquez moi-même.
Je ne ſuis venû dans ces lieux
Que pour le ſoûtenir contre les envieux;
C'eſt moi qui le premiér lui fis naître l'envie
D'Attacher ſon eſprit à quelque Comédie,
Et comme en ſon ſujet il étoit incertain,
Je lui propoſai le deſſein
De donner quelque trait de la métamorphoſe.
Danaé s'offrit à ſes yeux.
Mais en petite piéce introduire les Dieux,
Et les faire parler ſur un ton ſérieux,
C'eſt une dangereuſe choſe:
Il falloit pour donner à ces Dieux un bon tour
Les traveſtir en ridicule:
Ainſi ſans ſe faire un ſcrupule,
Conduit par le Dieu de l'Amour,
D'un ſujet qui ſembloit fait pour la Tragédie
L'auteur en a ſçû faire une Criſpinerie,
Que l'on va bien-tôt mettre au jour.

LA CRITIQUE.

Une Criſpinerie! Ah! bons Dieux quelle idée!
J'admire de l'Auteur l'impertinent deſſein
D'avoir ainſi tourné Jupiter en Criſpin.
La verité me ſemble eut été mieux gardée
S'il eut pû transformer Jupiter en argent.

L'AMOUR.

Jupiter en Criſpin eſt du goût d'apreſe-
Ainſi Madame la Critique,
N'uſez point s'il vous plaît d'un pouvoir tyrannique
L'Amour s'en vengeroit ſur vous,
Je ne ſçai pas ſi je m'explique,
Quoi qu'il en ſoit; craignez mes coups.

LA

LA CRITIQUE.

L'amour eſt fort plaiſant de me parler en maître,

L'AMOUR.

Vous ne tarderiez pas long tems à me connoître;

LA CRITIQUE.

Puiſque vous le prenez ſur ce petit ton là,
En dépit de l'Amour, la piéce tombera.
Je ſaurai du Public exciter la colére.
J'allumerai le feu dans l'eſprit du Parterre,
Contre l'Auteur ſur tout j'aiguiſerai mes traits;
Je débiterai des ſifflets
A tous ceux qui voudront en prendre
Au milieu du parterre, aux Abbez, au plumets
Je trouverai bien à les vendre.
Par tout de Danaé je dirai pis que pendre
Je ne vous crains point, & dans peu...
Vous entendrez parler de la Critique... Adieu.

SCENE III.

L'AMOUR *ſeul au Parterre.*

AH! Meſſieurs n'allez pas en croire la Critique,
Regardez ſon malin eſprit
Ainſi qu'une peſte publique,
Vous avez entendû tout ce qu'elle m'a dit;
Vous avez vû ſon arrongance?
A l'entendre parler, elle regne ſur vous,
Seule elle vous gouverne tous;
Pour bien punir ſon inſolence,
Applaudiſſez, Meſſieurs, la piéce d'aujourd'huy;
L'amour s'en eſt rend l'appuy,
Que vôtre ſentiment ne me ſoit point contraire
Vous ſçavez ce que je puis faire,

Ne vous avisez pas de vous joüer à moi,
L'amour n'entend point raillerie,
Je lancerois sur vous des fléches par ma foi,
Dont vous vous sentiriez le reste de la vie.
Vous avez vû jusqu'à present
Des Avares, des Misantropes,
Des Fourbes, des Grondeurs, des Joüeurs, des Esopes;
J'ay forcé chacun d'eux à devenir Amant;
On a beau se soustaire à mon obéissance
Il faut y venir tôt ou tard
Jupiter & les Dieux qui boivent le Nectar,
Ainsi que les mortels révérent ma puissance;
Ainsi Messieurs accordons-nous
De cette Comedie embrassez la défense
Si-non redoutez mon couroux.

Aux Dames.

Et pour vous Déesses mortéles,
Si vous applaudissez cet ouvrage nouveau,
Je rendrai vos Amans fidelles....
Il vous trouveront toûjous belles....,
J'en jure par mes traits, mon arc, & mon flambeau.

Fin du Prologue.

DANAÉ

OU

JUPITER CRISPIN.

On voit au fonds du Theatre, la Mer Egée, sur le bord du rivage une Tour d'airain où Danaé est enfermée.

SCENE PREMIERE.

JUPITER *sous l'habit de Crispin, avec une Couronne sur la calotte, & une espéce de foudre à la main pour le distinguer.*

MERCURE.

MERCURE.

ENfin vous voici donc arrivé sur la terre,
Ouf... J'ai bien fatigué pour descendre des Cieux,

Pour vous Monsieur mon très cher Pére,
Maître des hommes & des Dieux,
Dans un nuage épaix fait en forme de chaise,
Vous êtes déscendu du Ciel fort à vôtre aise;
Mais moi toûjours en but aux injures de l'air,
J'ai cent fois maudit la voiture,
Dont m'a fait present Jupiter.

JUPITER.

Vous n'êtes qu'un faquin, Mercure.

MERCURE.

Comment donc, suis-je un Dieu seulement en peinture?
Car pour vous, vous avez l'air galant, Cavalier,
Vous voila tout aimable; ou la foudre m'assome,
On vous prendra par tout pour un Dieu Gentilhomme,
Mais moi l'on me prendra pour un Dieu Roturier.

JUPITER *se quarant.*

Si l'on en juge par la mine,
Il est bien vrai que j'ai la prestance divine.
Mais malgré cet air noble, & ce maintien divin,
Je crois que je ressemble encor plus à Crispin.
Pour cacher ici bas ma puissance immortelle,
Sous l'habit de Crispin, d'un homme j'ai pris l'air.
Sous cette figure nouvelle
Tu t'étonnes de voir travesti Jupiter,
Mais pour moi je n'en fais que rire,
Et puisque l'on m'a vû Cigne, Taureau, Satire,
Je puis bien aujourd'hui pour mon nouveau dessein
Prendre la forme de Crispin.
On dit que les Crispins ont le talent de plaire;
Qui plus est je veux être inconnu sur la terre,
Mais baste là-dessus... parlons d'une autre affaire.

MERCURE.

Soit... or ça dites-moi qui vous amène ici?

Je

Je gage que l'amour... juſtement m'y voici
Je lis dans vos yeux ce myſtére;
C'eſt en vain ſur ce point que vous voulez vous taire.

JUPITER *à part.*

Ah le marouſle il a raiſon.
Je l'avouë, il eſt vrai, j'aime un jeune tendron,
Ne me condamne point dans l'ardeur de ma flâme.
Je lui ſacrifierois Junon; car c'eſt ma femme.

MERCURE.

Quel eſt donc cet objet nouveau
Qui vous a coëffé le cerveau
En voudrez-vous toûjours à ces pauvres mortelles?
Alcmene, Io, Leda, Latone, Semelé
Pour qui vôtre cœur a brûlé
Maintenant vous déplaiſent-elles?

JUPITER.

Bon! tu me nommes là de plaiſantes Bonſelles;
Je n'ai jamais ſenti pour elles cette ardeur,
Je te parle ma foi du meilleur de mon cœur,
Et te fais confident de toutes mes penſées,
De mon ame à preſent elles ſont effacées;
Elles en penſeront tout ce qu'il leur plaira,
Je les eſtime moins que.....
Mais Mercure après tout, puiſqu'il faut te le dire,
Pour Danaé mon cœur ſoupire.
Par un brouillon d'Oracle Acriſe étant inſtruit
Qu'un Prince parricide & traître
Qui de ſa fille devoit naître,
Luy feroit faire un ſaut dans l'éternelle nuit,
Dans Danaé voulut éteindre ſa famille,
Et dans ces murs d'airain fit enfermer ſa fille,
Cette Princeſſe étoit encor dans le berceau,
Lorſqu'elle y commença ſes triſtes deſtinées...
Elle n'a maintemant que quinze ou ſeize années.

MERCURE.

La peſte le friand muſeau !

JUPITER.

Elle n'a jamais vû d'un homme la figure ;
Je lui paroîtrai tout nouveau,
Elle ignore de tout, Mercure...

MERCURE.

Encor mieux...l'excellent morceau !

JUPITER.

Ciel quelle ſera ſa ſurpriſe
Voyant en ma perſonne un mignon jeune & beau,
Lui jurer une amour ſoumiſe ?

MERCURE.

Elle ne pourra pas ſe tenir dans ſa peau.

JUPITER.

Cependant une choſe à mes vœux eſt contraire.
Des ſoldats Argiens la retiennent de près ;
Du pié de cette Tour ils ne ſortent jamais,
Et forcer des ſoldats c'eſt être téméraire,
Car je ſuis devenu poltron
En prenant de Criſpin la figure & le nom,
Pique, fuſil, épée, hallebarde, canon,
Me feroient fuir au Ciel d'une belle maniére.

MERCURE.

Mais voici bien une autre affaire,
Car comment vaincrez vous la vieille Tiphaé ;
La nourice de Danaé ?
Elle veille ſur elle en cette tour affreuſe,

JUPITER.

De nos difficultez c'eſt la moins épineuſe,

MERCURE.

Tenez m'en croitez-vous ? Le moyen le plus fort
Eſt de faire à leurs yeux briller l'éclat de l'or,
A force de ducas gagner la ſentinelle,
Pour vôtre amour n'épargnez rien,
N'avez vous point d'argent ? c'eſt une bagatelle,
Vous n'avez qu'à vouloir vous en trouverez bien.

JUPITER.

Que tu raiſonnes bien, l'or eſt la clef des ames,

Par

Par l'or on vient à bout des hommes & des femmes,
Des petits, & des grands, ſoldats & cetera.
Oh, va va! qu'à l'argent ne tienne.
J'en aurai plus qu'il n'en faudra,
Car ſi je veux il en pleuvra.

MERCURE.

Mais gare que Junon ne vienne;
Pourrez vous d'elle vous cacher?
Vous ſçavez mieux que moi que la bonne Déeſſe
Si-tôt qu'elle s'y met eſt tant ſoit-peu diableſſe.
Juſqu'au fonds des enfers elle iroit vous chercher,
Car entre nous, Seigneur, Madame vôtre Epouſe
Eſt de l'humeur la plus jalouſe.

JUTITER.

Il faudra la guetter, ſi tu la vois venir
Mercure, tu viendras promptement m'avertir.
Ce n'eſt pas que je l'aprehende,
Car après tout je ne demande
De Danaé nulle faveur;
Je voudrois ſeulement lui prouver que mon cœur
Ardent à lui marquer mon amoureuſe flame
Peut faire quand il veut d'une fille une femme,

MERCURE.

Quoi! vous ne voulez que cela?
Ah l'honnête Dieu que voilà.
Par là vous meritez dans l'hiſtoire une place.

JUPITER.

On connoît les grands cœurs à de grandes vertus.

MERCURE.

Avec ce beaux jargon il ne vous manque plus
Q'une pique à la main, un caſque, une cuiraſſe,
Et tout l'acoutrement que l'on portoit jadis;
Et chacun vous prendra pour un autre Amadis.
Tous ces beaux ſentimens ne ſont plus en uſage.

JUPITER.

Dis ce que tu voudras je prétends être ſage,
Mais je vois prés de cette tour,
Certains grands Eſtaffiers, avec des hallebardes,

MERCURE.

De Danaé ce ſont les gardes,
Qui ſont en faction & la nuit & le jour.
Ils ont l'air mauvais... mais n'importe.
Avançons, Serviteurs.... ouvrez-nous cette porte,
Peut-on à Danaé dire un mot?

SCENE II.

JUPITER, MERCURE.

Deux ſoldats Argiens qui paroiſſent à l'entrée de la Tour de Danaé, la hallebarde en main.

premier ſoldat preſentant la pointe de ſa pique.

ALte là!

MERCURE.

Belle réponſe que voilà!

JUPITER.

Permettez-nous....

Deuxiéme ſoldat preſentant la pointe de ſa pique.

Point de replique,
Crois-moi, renge-toi de ma pique.

JUPITER *tremblant.*

Je tremble... Mais Meſſieurs ..

Premier ſoldats.

Oh point tant de raiſon

MER-

MERCURE.

Puisqu'ils le prennent sur ce ton
Morbleu faisons les fiers, déclarons qui nous sommes:
Insolens vous croyez être devant des hommes,
Mais vous voyez en nous deux Dieux, *à part*, un peu poltrons.
Et même un peu trop fanfarons.
C'est le Grand Jupiter, l'Auteur de la nature,
Et moi je suis son fils Mercure.

Premier soldat presentant toûjours la pointe.

Messieurs les Dieux sans compliment
Passez vôtre chemin, vous ferez sagement,
Sans respecter vos plates mines,
Nous pourrions assommer vos Majestés divines.

JUPITER.

Pour vous persuader de ce que nous disons,
Faites quelque souhait & nous l'accomplirons.

Deuxiéme soldat.

Tu veux donc jusqu'au bout pousser l'effronterie?
Mais n'importe voyons, nous voulons bien encor
Pour confondre ta menterie
Souhaiter une mine d'or,
Ou bien de ce Metal une abondante pluie.
Puis de ta Deïté convaincus pleinement,
De cette Tour d'airain nous t'ouvrirons la porte.

Premier soldat.

Exauce ce vœu promptement,
Je te donne les clefs, les voici que je porte,
Parbleu nous n'avons pas un sou
Moi, ni mon compagnon, sans lui faire un reproche.

JUPITER.

Hé bien, foüillez dans vôtre poche.

Deuxième soldat se foüillant.

Quelle quantité d'or!

Premier soldat se foüillant.

Ma poche est un Perou!
Si vous n'êtes des Dieux, que pourriez vous donc être?

Ah

Ah je n'en doute plus, & même à deux genoux
Il se jette aux genoux de Jupiter.
Dans le grand Jupiter je reconnois mon Maître.
Deuxiéme soldat se jette aussi à genoux.
O Dieux puissans, pardonnez-nous,
Les soldats n'ont pas trop l'honneur de vous connoître.

JUPITER.

Vous autres vous croyez aux Dieux
Par bénéfice d'inventaire,
Et vous êtes des malheurenx
Que j'aurois dû cent fois écraser du Tonnerre;
Si j'en croiois ici mon transport furieux,
Dès ce même moment, Messieurs les Incrédules,
Je devrois vous punir.... mais prenez des pilules.
En attendant, rendez les clefs de cette tour,
Levez vous maintenant, allez je vous pardonne,
Mais cependant je vous ordonne
Sous peine de perdre le jour,
De tenir secrét mon amour,
Et de n'en parler à personne.
Adieu tirez...

SCENE III.

JUPITER, MERCURE.

MERCURE.

DE l'or j'admire la vertu,
Son éclat sçait charmer le cœur le plus sauvage,
Mais entre nous, Seigneur, je crains bien,

JUPITER.

Que crains tu?
J'ai les clefs de la Tour ; en faut il davantage ;

MERCURE.

La ſurveillante Tiphaé
L'argus de vôtre Danaé
Eſt encore un nouvel obſtacle.

JUPITER.

Il faut pour l'engager faire un nouveau miracle ;
Aux Dieux cela ne coûte rien,
Je les fais par centaine & je m'en trouve bien.
Cependant, mon ami, va-t-en faire la ronde,
Parcoure un peu de l'œil le Ciel, la Terre & l'Onde
Obſerve exactement tous les pas de Junon,
Je vais t'en dire la raiſon :
Quoique le feu qui me dévore
Soit établi ſur la vertu,
Son eſprit malin & têtu,
Juſques ſur Danaé me pourſuivroit encore,

MERCURE.

Vôtre Junon eſt bien la plus ſotte pécore..

JUPITER.

Il eſt vrai, c'eſt pourquoi ſans faire de façon
Il faut ici joüer d'adreſſe
Tu pourras bien par ta fineſſe
L'éloigner, ou du moins détruire ſon ſoupçon.
Moi, je cours me jetter aux genoux de ma Belle.
Bredoüiller des diſcours de l'enjoüé Criſpin ;
Toi, va de ton côté pour ſeconder mon zéle.
Exercer le talent de ton eſprit malin.

SCENE IV.

JUPITER *ſeul.*

Serrons pour un moment mon foudre dans ma poche,

Peut-être il me feroit ici quelque anicroche ;
Je veux m'humaniſer un peu,
Mais ouvrons promptement cette priſon auſtére ;
Bon voici la nourrice....

SCENE V.

JUPITER, TIPHAE' *habillée en Vieille & s'appuyant ſur un bâton.*

TIPHAE'.

AH que vois-je ! un mortél
Juſques dans nôtre tour porte un pas criminél ;
Audacieux filou dis moi qu'y viens-tu faire ?
Mais qui peut donc avoir diſperſé les ſoldats
As-tu trompé leur vigilance ?
Sans Garde nôtre ſexe eſt-il ſur la défenſe ?
Ah malheureux n'aproche pas...

JUPITER *à part le premier vers.*

Cette vieille nourice a l'humeur bien revéche,
Mais ma bonne faut-il être ſi pigriêche ?
Je ſuis un bon enfant Madame Tiphaé,
Qui plus eſt amoureux...

TIPHAE'.

De qui ?

JUPITER.

De Danaé,
Ma foi je l'aime à la folie
Parce qu'on dit qu'elle eſt jolie.
Mais que vois-je ? vos yeux de courroux enflammés
Ne ſeront-ils point deſarmés
Par les attraits de cette bourſe ?

TIPHAE'.

En livrant Danaé, je trahitois le Roi,

Elle

Elle eſt confiée à ma foi.

JUPITER.

Quelle ſera donc ma reſſource?

TIPHAE'. *examinant la figure de Jupiter.*

Mais viens-ça dis-moi bonnement,
Eſt-ce par ton habit, ton air héteroclite,
Que tu veux d'un galand faire voir le mérite?
Voila je vous l'avouë un beau bijou d'Amant,
Ma foi c'eſt pour ton nez qu'on garde la Princeſſe,
Voyez un peu le bel oiſeau,
Pour inſpirer de la tendreſſe.

JUPITER.

Hébien ſoit je ne ſuis point beau,
Je ſuis ſi tu le veux un monſtre de nature,
Rien n'eſt ſi laid que ma figure,
Je n'eus jamais l'air engageant...
Mais aprés tout j'ai de l'argent.
Et comme tu ſçais bien, l'argent eſt un mobile
A qui de tous les tems rien ne fut difficile.

TIPHAE'.

Tarare... c'eſt ainſi qu'on attrape les ſots,
Là? que diroit le Roi d'Argos
Si je vous faiſois voir ſa fille?
Votre bourſe pourtant me paroît fort gentille..?
Que je la voye un peu de prés.

Jupiter lui donne la bourſe.

Courage ma vertu ne manquez pas de force?
Céderiez vous à cette amorce?
Mais quoi! plus je la tiens & plus j'y vois d'attraits.
Ah ſi le fonds pouvoit ne ſe vuider jamais!

JUPITER.

Je puis accomplir tes ſouhaits,
J'aurai ſoin de la tenir pleine,
Mais ne ſois donc plus inhumaine,
Laiſſe moi ſeulement pouſſer quelque ſoupirs;
Je n'exige pas davantage...

TIPHAE'.

Vous me promettez d'être ſage?

IUPITER.

Quel conte? assurément, je hais le badinage.

TIPHAE'.

Ie vais contenter vos desirs.
Danaé dans ces murs n'a jamais vû personne,
Et je crains que d'abord un homme ne l'étonne
Pour la prémiére fois vous l'allez voir sortir;
Et son air innocent pourra vous divertir,
Eloignez-vous....

SCENE XI.

JUPITER, DANAE', TIPHAE' *ouvrant la Tour.*

DANAE' *à Tiphaé.*

HElas je te croyois perduë....
Mais que d'objets divers s'offrent à nôtre vûë!

TIPHAE'.

Cette nouveauté vous surprend?

DANAE'.

Ah bons Dieux que le monde est grand!..
Ma chere Tiphaé de grace
Fais moi voir un peu de païs,
Car à la fin je suis bien lasse
D'avoir toûjours vécu dans ce sombre logis.
Ie n'ai jamais vû de ma vie
Que des chiens, des chats, des oiseaux;
Et ne voir que des animaux,
C'est une triste compagnie
Tant d'animaux... *apercevant Jupiter.* Ah
Ciel....
Ie tremble, cache moy...

TIPHAE'.

Qui vous fait crier de la sorte ?

DANAE' *tremblante.*

Quel animal encore est ce que j'aperçoi ?
Il vient à nous. Ah je suis morte !...

IUPITER *à part.*

Les filles n'ont plus peur d'animaux comme nous,
Elle est l'unique, je le gage.

TITHAE'

Hé ma fille r'assurez-vous,
Cet animal n'est point sauvage,
Un jeune agneau n'est pas plus doux.

DANAE'.

Qu'il n'avance pas davantage !
Tiphaé, j'en ai trop de peur.

TIPHAE'

Examinez-le bien, voyez quelle douceur,
Approchez-vous ma fille, approchez-vous vous disje,
Regardez son air gracieux
Là.. que dites vous de ces yeux ?
Allons de vôtre erreur souffrez qu'on vous corrige;

DANAE'.

Plus je le considére, & moins j'en ai d'effroi.

IUPITER *à part.*

Vrayement je le crois bien...

DANAE'.

Ie sens je ne sçai quoi...
Qui dans mon cœur jette un désordre,
Ie m'en approcherois, mais s'il alloit me mordre ?

IUPITER *à part.*

I'en serois bien fâché

TIPHAE' *à Danaé.*

Non, n'apprehendez rien;

DANAE'

Mais... Tiphaé je voudrois bien
Sçavoir comment cela se nomme !

TITHAE'.

Puisque vous le voulez cela s'appelle un homme.

DANAE'.

Un homme ? le drôle de nom !
Que ce mot est doux à l'oreille ;
Un homme ? ce nom me réveille,
Ah qu'un homme est joli... mais enfin qu'en fait-on ?

TIPHAE'.

Il sera votre Amant, vous serez sa Maîtresse ;

DANAE'.

Il sera mon Amant !

IUPITER *s'avançant vers Danaé.*

Ouy ma chere Princesse,
Si tu me le permets dès ce même moment
Ie me déclare ton Amant,
Mais un Amant tendre & sincére
Qui n'a d'autre plaisir que de vouloir t'en faire.

DANAE'.

Ah qu'ai-je entendu ? les Amans
Sont donc des animaux parlans.
Mais de quel nouveau trouble est mon ame saisie ?
Ie ne puis dire ce que c'est...
En lui tout me charme & me plaît...
De joye en le voyant je suis toute ravie...
Mais sentez-vous pour moi ce que je sens pour vous,
Ie ne vous trouve point le regard assez doux...
Vous avez l'œil farouche & je lis dans vôtre ame
Que vous n'éprouvez point....

IUPITER.

Ah quel conte Madame ;
Avec quelque couleur qu'on ait peint ma fierté,
Croit-on que dans ses flancs un monstre m'ait porté.

DANAE'.

Je vous trouve pourtant malgré cet air farouche
Certain je ne sçai quoi qui me charme & me touche ;

Plus je vous entretiens, plus mes troubles sont grands.
Ah ç'en est fait & je me rends.

JUPITER.

Que cet aveu m'est doux, rien pour moi je te jure
Par les ondes du Stix... Mais j'aperçois Mercure.
Hé bien qu'apportes-tu de bon?

SCENE VII.

JUPITER, MERCURE, DANAE', TIPHAE'.

DANAE' *d'un ton gay.*

Que vois-je encore un homme? & d'où viennent-ils donc?

TIPHAE'.

Quoi c'est donc là vôtre émissaire.

IUPITER.

Ouy c'est mon commissionnaire,
Mon ambassadeur ordinaire,
Le porteur de mes billets doux,
L'Argus qui veille à mes jaloux.
Et pour vous en tracer les dernieres peintures.
Le bras droit de mes avantures;
Que dites-vous de son minois?

TIPHAE'.

Ie dis qu'il est fort agréable,
Et qu'il me plairoit fort s'il falloit faire un choix.
Est-il tendre?

MERCURE.

Moi: non je suis dur comme un diable,
Du sexe feminin je fais fort peu de cas,
Et ne sçai comme on doit respecter ses appas.

A Jupiter bas.

Mais

Mais à propos, Seigneur, ce maudit trouble fête
Veut étrangler vôtre conquête.
Sauvez-la maintenant puisque vous le pouvez,
Dans son accés quinteux Iunon nous veut tous
battre
Elle se fait tenir à quatre

IUPITER.

Peste du contre tems!

DANAE'.

Qu'est-ce que vous avez?

IUPITER.

Sauve-toi ma Princesse, ou te voilà perduë.

DANAE'.

Je n'ai garde vrayement de vous perdre de vûë.
Le peril me paroîtra doux,
Si je le partage avec vous;

IUPITER.

Elle est folle de moi la petite droleſſe?
Allons sauvons-nous le temps presse.
La nuit pour nous cacher semble venir exprés,
Bien-tôt le blond Phœbus las d'éclairer le monde
Va se culbuter dans l'onde,
Sous ces arbres prochains allons prendre le frais:
à Mercure
Pour toi, (dont la cervelle en malice est feconde)
Cherches quelque moyen pour écarter Iunon,
Et reviens m'informer de ta commission.
Jupiter conduit Danaé sous des arbres.

SCENE VIII.

MERCURE *seul.*

IUnon vient sur mes pas, allons, ferme Mercure.
Donnons-lui de la tablature.
Elle vient... mais que vois je? & quel deguisement?

D'une

D'une Dame Gigogne elle a l'habillement!
Ah ah ah ah la plaisante histoire!

SCENE IX.

JUNON *en Dame Gigogne*, MERCURE.

MERCURE.

Quoi, Madame, allez-vous vous montrer à la Foire?
Sommes-nous dans le Carnaval?
Est-ce là votre habit de bal,
Expliquez-vous, qu'en dois-je croire?

JUNON.

Voyez un peu l'Original?

MERCURE.

Jupiter en Crispin? vous en Dame Gigogne?
Puissai-je devenir un cadet de Gascogne.
Si le timbre des Dieux n'est félé...

JUNON.

L'animal!

MERCURE *la considérant.*

Entre nous cet habit ne vous sied pas trop mal.

JUNON.

Je veux me vanger d'un parjure
Sous cette comique figure,
J'ai sçu qu'il aime Danaé.
Jadis lorsqu'il aimoit la jeune Sémélé,
Je pris comme l'on sçait l'air d'une vieille femme.
J'abusai ma rivale, & par mes faux discours,
Bientôt j'eus le plaisir de voir finir ses jours
En la faisant périr au milieu de la flamme.
Je veux à Danaé sous ce déguisement,

Faire un ſemblable traitement.

MERCURE *à part.*

Par ma foi Madame Gigogne
Vous êtes pour le coup une indigne carogne.

JUNON.

Elle pourroit ſe méfier,
Si je lui parroiſſois dans l'éclat de ma gloire;
Mais voyant cet habit elle aura lieu de croire
Que mon deſſein ſera de la déſennuyer
Pour toy je devrois bien châtier ton audace
Traître!

MERCURE.

Me châtier! & pourquoi donc de grace?
Je ne ſçache pas de raiſon...

JUNON.

Vous êtes un joly mignon,
Au lieu de m'avertir qu'un Epoux infidéle
A fait une intrigue nouvelle,
Bon ſcelerat vous le gâtez;
Vous plongez Jupiter dans mille vouluptés.

MERCURE.

Ecoutez, hors ſa femme il aime tout le monde;
Aujourd'huy c'eſt la brune & demain c'eſt la blonde;
Et comme un papillon au milieu d'un jardin,
Tantôt l'œüillet lui plaît, & tantôt le jaſmin.

JUNON.

L'humeur de Jupiter coquette & vagabonde
N'a jamais eu pour moi d'apas,
Si-tôt que cet ingrat de la céleſte Voûte.
Vient faire l'amour ici bas,
Les Déeſſes, les Dieux tout ſe met en déroute.
Ils viennent de vuider trois tonnes de Nectar;
En caſſant pour le moins cent douzaines de verre,
L'un jure, l'autre rit, l'autre tombe par terre,
En un mot c'eſt un grand hazard
Si ſans s'eſtropier ils paſſent la journée,
Vénus fait le dragon, Pallas la forcennée,

On prendroit à preſent le Ciel pour un enfer :
Et voilà tous les maux que cauſe Jupiter :
Oh je lui chanterai ſa gamme,

MERCURE.

Mais Madame Gigogne ou Madame Junon,
(Car il faux tout au moins que je vous donne un nom)
Aprés quatre mil ans peut-on aimer ſa femme ?
Car à bien ſupputer le tems,
Vous goutez de l'hymen depuis quatre mil ans,
Tandis que maintenant l'on maudit le ménage,
Aprés ſix moix de mariage.

JUNON.

Je gage qu'il eſt enfermé
Dans la Tour avec Danaé.

MERCURE.

Non je vous en réponds. Il n'eſt plus ſur la terre ;
Dans l'Olimpe il eſt de retour ;

JUNON.

Dis-tu vrai ? mais tu mens & je connois Mercure,
Jupiter eſt aſſez parjure
Pour me trahir dans cette Tour....
Il me vient un deſſein pour troubler ſon amour ;
Oüi je veux punir l'infidéle,
En perdant à ſes yeux ſa conquête nouvelle
Il ne peut échaper à mon juſte couroux.
Vulcain me forgera certains paſſe-par-touts
Qui de cette priſon ſçauront m'ouvrir la porte.

SCENE X.

MERCURE *seul.*

INformons Jupiter de son mauvais dessein.
Nous n'avions pas compté sur les clefs de Vulcain.
O femmes de vertu le diable vous emporte?
Mais déja la nuit vient & l'on ne voit plus clair,
Ie m'en vais au plutôt retrouver Iupiter.

SCENE XI.

MERCURE, TIPHAE' *vient au devant de Mercure.*

TIPHAE'.

ECoute,

MERCURE.

Qui va là?

TIPHAE'.

Demeure;

MERCURE.

C'est la Nourrice... Adieu je reviens tout à l'heure,

TIPHAE'.

I'ai deux mots à te dire, écoute seulement,

MER-

MERCURE.

Ie ſuis preſſé te dis-je....

TIPHAE'.

Hélas rien qu'un moment.

MERCURE.

Achéves, que veux-tu,

TIPHAE'.

I'ai deſſein de te plaire....

MERCURE.

Comment donc n'eſt-ce que cela?
Et tu crois m'arrêter avec ces contes-là?
Adieu...

TIPHAE'.

Reſte.. je veux te parler d'autre affaire?
Ah le petit brutal!

MERCURE.

Tel eſt mon caractére.

TIPHAE'.

Ton Maître a plus d'amour....

MERCURE.

Oh c'eſt un autre cas,
Si mon Maître eſt un ſot... moi je ne le ſuis pas.
Dânaé qui plus eſt, eſt dans la fleur de l'age,
Mais toy .. prends un miroir, tu verras ton viſage,
Ton bâton & tes cheveux blancs.
Ne ſont pas vois-tu-bien des mets trop ragoutans

TIPHAE' *à part.*

Les vieilles d'ordinaire achettent leurs Amans,
C'eſt-là leur derniére reſſource..
Tâchons de le corompre; & donnons-lui la bourſe
Dont ſon Maître m'a fait preſent.
haut. Tiens ſi tu veux m'aimer... c'eſt pour toi cet argent.
Voici la bourſe de ton Maître,
Tu peux fort bien la reconnoître;
Dès ce moment elle eſt à toi,

Si tu veux m'engager ta foi.

MERCURE.

Qu'entens-je ; juſte Ciel ! l'artifice eſt terrible
Va démon tentateur... je ſuis incorruptible...

SCENE XII.

JUPITER, DANAE', MERCURE, TIPHAE'.

DANAE'.

TIphaé, dis-moi donc à quoi t'amuſes-tu?

MERCURE

Princeſſe, elle s'amuſe à tenter ma vertu;
Mais comme dans mon cœur la pudeur à pris germe,
Malgré ſes beaux diſcours, j'ai toûjours tenu ferme.

JUPITER.

Ainſi je t'attendois envain...

MERCURE.

Vous m'auriez attendu ma foi juſqu'à demain,
La Nourrice en ces lieux m'en contoit des plus belles;
Mais voici bien d'autres nouvelles,
Junon a couru chez Vulcain,
Et veux pour ſe vanger (peſte ſoit des femelles)
Faire forger des clefs pour entrer dans la Tour.

JUPITER.

Vulcain n'auroit ma foi qu'à me joüer ce tour:
D'un coup de pied au cul du haut du Ciel en terre
Ie fis faire autrefois un ſaut
A ce malautru, ce maraut,
Il fut boiteux de cette affaire;

Ie pourrois bien d'un autre coup
Cette fois lui rompre le cou.

DANAE' *à Iupiter.*

Vous parlez de Iunon, quel eſt donc ce myſtére

JUPITER.

Mamour écoutes-moi... je ne te veux rien taire,
Mais à propos, mon foudre ici m'eſt néceſſaire,
Je l'ai mis dans ma poche attendez un moment..
Bon.. le voici... je ſuis l'Auteur du firmament
Qui lance quand il veut le Foudre & le Tonnere
Qui s'eſt Criſpiniſé tout exprés pour te plaire.
Au brillant de mes yeux, à ma bouche, à mon air,
Ne tremble point mon cœur, c'eſt Criſpin Jupiter,

MERCURE.

Fremiſſez humaine Nature,
Vous voyez le Divin Mercure,

TIPAHE'.

Quoi vous êtes des Dieux?

MERCURE.

Vrayement n'en doutez pas!

DANAE'.

Quoi Jupiter étoit ſenſible à mes appas?

JUPITER.

Luy-même!

DANAE'.

S'il eſt vrai, qu'avons-nous donc à craindre?

JUPITER.

La jalouſe Junon puiſqu'il ne faut rien feindre
Se rit de mon pouvoir, & cherche à me contraindre.

MERCURE.

Pour vous faire tomber dans ſon piége à loiſir
Je dois ici vous avertir
Qu'elle a pris les habits d'une Dame Gigogne,

JUPITER.

La carogne!

TIPHAE'.

Puissant Dieu nous laisserez vous
En proye à son transport jaloux ?

JUPITER.

Deussai-je à poing fermé lui régaler la face !
Deussions nous nous batre tous deux.
Dût-elle m'arracher la barbe & les cheveux,
Dût l'un des deux rester étendû sur la place...,
Bon, mais je la vois venir cet enragé Lutin.

SCENE XIII. & derniere.

JUPITER, JUNON, MERCURE, DANAE', TIPHAE'.

IUNON.

JE viens de l'Antre de Vulcain,
Il n'a jamais voulu me servir le coquin,
Mais je vois Jupiter, ah traître abominable!

IUPITER.

Retire toy jalouse au diable

IUNON.

J'ai des tentations de t'arracher les yeux.

IUPITER.

Tu n'as qu'à modérer tes desirs furieux;

IUNON.

Ie devrois t'étrangler dans ma juste colére,

IUPITER.

Ie te prie instamment de n'en vouloir rien faire,

IUNON.

Pour me trahir ainsi! là dequoi te plains-tu
Traître?

Traître ? Ai-je jamais fait faux bond à la vertu.
Quelle femme dis-moi fut jamais plus aimable
Car pour ta Danaé, je la trouve effroyable.

DANAE'.

Et moi je vous trouve admirable,
Vous avez l'air de ma guenon.

IUPITER.

Sur mon honneur elle a raiſon.

IUNON.

I'ai l'air d'une guenon ? ah je ſuis enragée,
Tôt ou tard je ſerai vangée.
Ie te jouerai pandarde un tour de ma façon
I'irai révéler à ton péré
Que ton cœur ſenſible à l'amour
A trouvé le ſecret de ſortir de la Tour.
Acriſe aprenant ce myſtére;
Cherchera le moyen de prolonger ſes jours
Dont l'oracle à ton innocence
Autrefois attacha le cours;
Et répendant ton ſang, vangera mon offenſe,
Tu mourras téméraire... & toi parjure Epoux
Ie veux pour t'empêcher d'aller trouver les filles
Faire boucher du Ciel, les portes & les troux,
I'y ferai mettre doubles grilles,
Ie ferai renforcer cadenas & verroux,
I'obligerai Vulcain à faire cet ouvage.
Adieu, Iunon eſt en couroux,
L'un & l'autre craignez les effets de ſa rage.

MERCURE *arrêtant Iunon.*

Par ma foi pour un rien, voilà bien tu tapage.
Ie veux être entre vous l'arbitre de la paix.
Il vous faut pardonner à Iupiter

IUNON.

Iamais,

MERCURE.

Pour vous papa Iupin, vous ſerez plus traitable.
Il vous faut embraſſer Iunon.

IUPI-

IUPITER.

Pas pour un diable.

MERCURE.

Il faut pourtant ici trouver un medion.

IUNON.

Ie veux bien revenir, mais à condition
Que l'ingrat Iupiter renonçant à sa belle
Me la laissera marier.

MERCURE.

Madame, à vos discours pouvons nous nous fier?

IUNON.

Oüi j'en jure.

MERCURE.

Seigneur c'est une bagatelle
Renoncez à l'amour qui vous presse à present;
Pour une de perduë on en retrouve cent.

IUPITER.

Mais tu n'y songes pas Mercure,
Si Iunon?.. ment par avanture.

IUNON.

Non, non, je lui destine un Roi cheri des Dieux;
C'est le Roi Polidecte

IUPITER.

Est ce-là ce mari?
Ah je ne dis plus mot, c'est un assez bon Prince.
Mais qui la conduira jusques dans sa Province?

MERCURE.

Iem'en charge...

IUNON.

Hébien soit.

MERCURE.

Vous voilà donc d'accord,
Le calme maintenant doit regner dans vôtre ame,

IUPITER.

Il faut bien accorder quelque chose à sa femme,

MERCURE.

Puissez-vous désormais goûter un meilleur sort,

IU-

IUPITER.

Adieu mon cher trognon, belle & douce Princeſſe,
Tu joüras de là tendreſſe
D'un Roi qui doit t'aimer autant que Iupiter.
Il ſera ton Epoux, pars .... pars, mets toy ſur mer.

DANAE'.

Et qu'eſt-ce qu'un Epoux?

IUPITER.

Un Epoux? c'eſt un homme...
Qui... mais attendez... c'eſt tout comme...
Mercure vous l'expliquera,
C'eſt un Dieu fort expert ſur ces matières-là;

DANAE'.

Adieu donc pour jamais...

IUPITER.

Faites un bon voyage...
Pour vous Mercure ſoyez ſage,

MERCURE.

Repoſez-vous-en ſur ma foi....
Laiſſez-moi faire, Adieu.. Meſdames ſuivez-moi,

Ils s'en vont

IUNON.

Tu vois ingrat, je te pardonne,
En verité je ſuis trop bonne.

IUPITER.

Morbleu ne nous reprochons rien,
Et ne nous broüillons plus puiſque nous ſommes bien.
Partons.... mais ſur mon Aigle, il faut que je me grimpe,
Pour me voiturer dans l'Olympe....
Adieu Meſſieurs juſqu'au revoir,
Les Dieux vous donnent le bonſoir.

FIN.

2556-697